

PERTE D'EMPLOI, FAMILLE ET REDISTRIBUTION

Raphaël LARDEUX (*), Pierre PORA (**)

(*) Drees, Sous-direction des Synthèses, des Études Économiques et de l'Évaluation

(**) Drees, Observatoire de la Santé et de l'Assurance Maladie

raphael.lardeux@sante.gouv.fr pierre.pora@sante.gouv.fr

Mots-clés : Perte d'emploi, offre de travail au sein de la famille, effet de travailleur supplémentaire, différence-de-différences.

Domaine concerné : Économétrie appliquée, Évaluation des politiques publiques

Résumé

Ce chapitre étudie les conséquences de la perte d'emploi sur de multiples dimensions de la structure familiale, du revenu individuel et du ménage, et des trajectoires sur le marché du travail. La croissance économique, qui exige la réallocation des travailleurs entre différents emplois (Aghion et Howitt, 1994) expose les salariés au risque d'être licenciés. Cette préoccupation est à l'origine des divers systèmes de sécurité et d'assurance sociale qui caractérisent les économies modernes. Cependant, ces systèmes d'assurance collective formels ne sont pas le seul canal par lequel les travailleurs peuvent atténuer ce risque. En effet, les familles peuvent offrir une bonne assurance contre ce risque (i) en diluant le risque individuel grâce à la mise en commun des ressources, et donc des chocs individuels de tous les membres du ménage, et (ii) en modifiant leurs allocations de temps et d'effort pour s'adapter à la nouvelle structure de l'avantage comparatif au sein de la famille. Ce deuxième mécanisme est généralement appelé l'effet de travailleur supplémentaire (Lundberg, 1985).

Cependant, si pour le salarié licencié, les mécanismes d'assurance familiale augmentent la valeur de la vie dans une famille lorsqu'il est licencié, l'inverse est vrai pour le partenaire non licencié. Ces effets négatifs peuvent encore être renforcés si les couples subissent un coût psychologique lorsque la nouvelle répartition du temps et des efforts est perçue comme contraire aux normes traditionnelles de genre. Compte tenu des rôles habituels des hommes et des femmes dans les pays occidentaux, cela peut être particulièrement le cas lorsque le déplacement d'emploi frappe les hommes.

En se basant sur la méthodologie développée par Jacobson, LaLonde et Sullivan (1993) et étendue par Halla, Schmieder et Weber (2020), nous construisons un échantillon de travailleurs licenciés qui sont affectés par une perte d'emploi vraisemblablement exogène, et nous les comparons à des travailleurs très similaires qui ne sont pas affectés par un tel choc. Ces épisodes de licenciement sont repérés à partir des flux de sortie des établissements dans les Déclarations Annuelles de Données Sociales (DADS) exhaustives. Salariés licenciés et non-licenciés sont ensuite comparés à partir de l'ensemble des informations chaînées dans

l'Échantillon Démographique Permanent (EDP), en particulier bulletins de naissance et données socio-fiscales. Du point de vue méthodologique, nous développons un cadre permettant de corriger le biais à la baisse sur l'effet du licenciement sur les revenus et l'offre de travail du conjoint, qui résulte de ce que l'EDP ne permet d'observer que la trajectoire professionnelle d'un seul des deux conjoints.

Le licenciement n'a pratiquement aucun effet sur la structure familiale : la probabilité de vivre dans une relation hétérosexuelle cohabitante ne change pas en conséquence de la perte d'emploi, et les décisions des travailleurs en matière de fertilité ne semblent pas réagir au choc, à l'exception d'une légère baisse de la fertilité des hommes licenciés. Nous ne trouvons pas de preuve d'un effet de travailleur supplémentaire : les revenus et l'offre de travail des conjoints des travailleurs licenciés n'augmentent pas en réponse à la baisse soudaine des revenus de leurs partenaires. En d'autres termes, si les familles fournissent une assurance contre le risque de revenu qui résulte du licenciement, c'est uniquement par la mise en commun des ressources plutôt que par des ajustements collectifs dans l'allocation du temps et des efforts. Enfin, alors que l'assurance chômage semble assurer les travailleurs de manière assez efficace contre le choc d'emploi de courte durée, elle a beaucoup moins d'importance à long terme lorsque la plupart des travailleurs ont réussi à trouver un nouvel emploi. Les travailleurs semblent partiellement assurés grâce à un complexe qui comprend le travail indépendant, les marchés de capitaux et la progressivité du système d'impôts et de transferts. Cependant, l'ampleur du choc à long terme, même après la prise en compte de ces ressources, reste considérable.

Bibliographie

Aghion, P., et P. Howitt. 1994. "Growth and Unemployment." *Review of Economic Studies*, 61:477–494.

Jacobson, L.S., R.J. LaLonde, et D.G. Sullivan. 1993. "Earnings Losses of Displaced Workers." *American Economic Review*, 83:685–709.

Halla, M., J. Schmieder, et A. Weber. 2020. "Job Displacement, Family Dynamics, and Spousal Labor Supply." *American Economic Journal: Applied Economics*, 12:253–87.

Lundberg, S. 1985. "The Added Worker Effect." *Journal of Labor Economics*, 3:11–37.